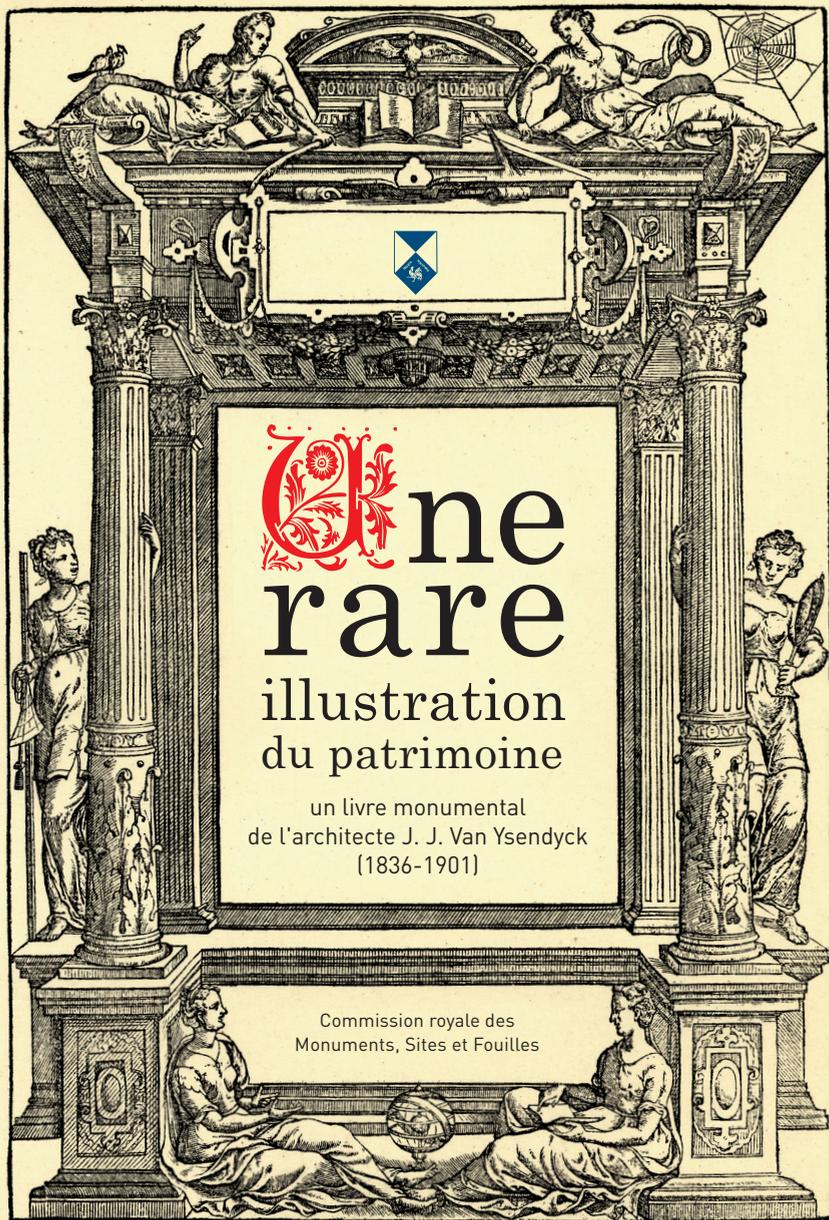


**D**ocuments classés de l'art  
 dans les Pays-Bas du x<sup>ème</sup> au xviii<sup>ème</sup>  
 siècle recueillis et reproduits par  
 J. J. van Ysendyck, Architecte &



**FRONTISPICE** gravé par Corneille Muller, de la Description des Pays-Bas de Guicciardini, publiée à Anvers 1567, (1<sup>re</sup> édition) chez Guillaume Silvius, imprimeur du Roi.

**LETTRE** XVIII<sup>e</sup> siècle, typographie de J. Covens et C. Mortier à Amsterdam.

**J. J.**



*W. Van Beneden*

**O**ne  
rare  
illustration  
du patrimoine  
un livre monumental  
de l'architecte J. J. Van Ysendyck  
(1836-1901)

---



Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles

---

2011

**D**OCUMENTS CLASSES DE L'ART  
 DANS LES PAYS-BAS DV X<sup>ième</sup> AV XVIII<sup>ième</sup>  
 SIÈCLE, RECVEILLIS ET REPRODVTIS  
 PAR *J. J. VAN VSENDYCK*, ARCHITECTE.



*FROXTISPICE* de la Biblia Sacra gr. in-fol. Anvers — Plantin — 1583 — dessiné par Pierre van der Borcht de Malines.

*LETTRES* XVI siècle. Typographie de Plantin à Anvers.

(FAC-SIMILE.)

Phototypie

JOS. MAER. ANVERS.



Ouvert depuis 2004 dans l'aile gauche du Vertbois, le Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF) est dépositaire de l'important fonds de l'ancien Musée d'Architecture de la Ville de Liège. Parmi ses richesses, un livre monumental signé Jules Jacques Van Ysendyck (1836-1901).

Cet architecte est un des représentants majeurs du courant historiciste de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en Belgique. Son talent s'est exprimé dans la construction de bâtiments publics et privés, mais également dans la restauration d'édifices importants. Il nous a laissé un superbe abécédaire de l'architecture et des arts décoratifs dans les anciens Pays-Bas, illustration parfaite du thème de ces 23<sup>es</sup> Journées du Patrimoine « Des pierres et des lettres ».

## L'ouvrage

Cet ouvrage est intitulé *Documents classés de l'Art dans les Pays-Bas du X<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, recueillis et reproduits par J. J. Van Ysendyck, Architecte*. Il est édité entre 1880 et 1889, en trois séries. Lorsqu'il lance la souscription, l'auteur prévoit de publier annuellement 72 planches illustrées, qui doivent paraître en douze livraisons de six, augmentées en fin d'année de dix-huit pages de textes historiques et explicatifs. La première série débute en janvier 1880 ; elle se compose de 434 planches. Les deuxième et troisième séries en comptent chacune 144. De format grand in-folio, aussi appelé in-plano, ces 722 feuillets sont répartis en dix-huit cahiers, qui portent respectivement les lettres A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, R, S, T, V. Chaque cahier a une couverture et une introduction spécifiques. Chaque planche est agrémentée d'une lettrine typographique à l'ancienne et pourvue d'une légende.

Plusieurs spécimens de plus de trois cents objets différents illustrent des termes tels que amortissement, bahut, balustrade, beffroi, bijou, clôture, flèche, hôtel de ville, lucarne à pignon, maison de corporation, penture, portail, reliure, stalle, tabernacle, tourelle... Un certain nombre de photographies concernent l'exposition internationale de Bruxelles en 1888 et, tout naturellement, quelques-uns des monuments que Van Ysendyck a restaurés ou qui ont inspiré ses conceptions architecturales. Trois tables générales alphabétiques – une par série – terminent le corpus. L'auteur spécifie que le classement est réalisé d'après le vocabulaire français et annonce trois nomenclatures alphabétiques en langues anglaise, allemande et néerlandaise ; elles sont introuvables dans notre exemplaire.

L'ouvrage sort en deux éditions, ordinaire et de luxe. Il est imprimé en phototypie chez Jos Maes à Anvers. La phototypie, appelée aussi héliotypie ou collotypie, est un procédé de grande qualité. L'impression est réalisée aux encres grasses au moyen de gélatine bichromatée sur plaque de verre, insolée à la lumière ultraviolette. Selon la durée de l'exposition à la lumière, le bichromate rend la gélatine plus ou moins insoluble. Le procédé consiste à placer un cliché photographique sur une surface gélatinée contenant du bichromate et à y apporter une insolation. Les parties transparentes du cliché seront traversées par la lumière qui agit sur la couche sensible, tandis que les parties opaques du cliché l'en préservent. La plaque est ensuite débarrassée du bichromate par un lavage à l'eau, puis séchée. Le tirage des épreuves se fait en quatre temps : la plaque est mouillée avec un mélange d'eau et de glycérine, elle est ensuite débarrassée de cette solution, l'encrage est réalisé à l'aide d'un rouleau et, enfin, la plaque reçoit la feuille à imprimer. L'encre est retenue dans les parties insolées de l'image proportionnellement à la quantité de lumière reçue. Les atouts de cette technique sont la richesse de la gamme des demi-teintes, la finesse des images obtenues et la reproduction sans trame. Élaboré en 1855 par le Français Louis-Alphonse Poitevin (1819-1882) et amélioré vers 1870 par l'Allemand Joseph Albert (1825-1886), ce procédé servira de base pour mettre au point l'héliogravure.

Penchons-nous à présent sur la personnalité de l'architecte.

## Sa formation

Il entame des études de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, que dirige son père, l'Anversois Antoine Van Ysendyck (1801-1875), peintre de renom. En 1856, il se destine à l'architecture et s'inscrit à l'Académie de Bruxelles, aux cours de Tilman François Suys (1783-1861) et d'Auguste Payen fils (1801-1877). Le premier prix qu'il remporte, en 1858, avec un projet d'*Institut des Beaux-Arts à élever au centre d'une grande ville ou capitale*, lui donne l'opportunité d'être admis comme élève-architecte aux cours dispensés jadis par la Commission royale des Monuments. Sous la férule du secrétaire, Jules Dugniolle (1814-1865), il s'initie tout particulièrement à l'étude de l'architecture médiévale.

Il part ensuite parfaire sa formation à l'École impériale des Beaux-Arts de Paris où il suit avec succès les enseignements de Jean Baptiste Lesueur (1794-1883), Louis Hippolyte Lebas (1782-1867) et Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879). En 1861, il se voit décerner une première mention en architecture et perspective.

Dès son retour dans notre capitale, il entre au service de Jean-Pierre Cluysenaar (1811-1880), le concepteur des galeries royales Saint-Hubert, dont un des projets concerne un palais des Beaux-Arts à Bruxelles. Parallèlement, il poursuit son cursus à la Commission royale des Monuments où il est fort apprécié. Cette solide formation durera six ans.



## Sa carrière

Van Ysendyck se lance dès ses débuts dans la restauration et y acquiert rapidement une belle réputation. Disciple de Viollet-le-Duc, il fait sienne la théorie controversée du Français, qui écrivait, en 1866, dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* : « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». C'est dans cette optique que Van Ysendyck prône le retour au style originel d'un monument et s'attache à en recréer l'unité stylistique, quitte à s'appuyer sur des déductions archéologiques et à faire preuve d'imagination lorsque certaines composantes sont peu ou mal documentées.

De nombreux édifices religieux ont bénéficié de son art : à Ypres, les églises Saint-Pierre (1861-1870) et Saint-Martin (1867-1868), la collégiale Notre-Dame à Namur (1865), l'église Notre-Dame d'Alseberg, qu'il décore de nouveaux gâbles et pinacles (1866-1874). Il se consacre également à la basilique Saint-Servais à Grimbergen dont il restitue la coupole, aux églises Saint-Quentin à Tournai, Saint-Jean à Poperinghe, Sainte-Gertrude à Ternath et Saint-Joseph à Louvain.

Durant cette même période, les commandes affluent : il construit les églises néo-romanes Saint-Martin à Jemappes (1863) et Saint-Materne à Anthée (1864), l'église paroissiale néo-baroque de Saint-Josse-ten-Noode (1865) et la maison communale de Ternath (1871-1875), qu'il conçoit dans le style d'un manoir du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cette activité intense ne l'empêche pas d'accepter la charge d'architecte de la province du Brabant, fonction qu'il n'occupera que trois ans, entre 1871 et 1874 ; il se verra forcé de l'abandonner par manque de disponibilité.

D'autres édifices attendent son talent de restaurateur : l'autel Saint-Joseph et le portail sud de l'église Saint-Sulpice de Diest (1874), les églises Saint-Bertin et Notre-Dame à Poperinghe (1874), la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht (1879-1898), dont il aménage les abords et l'accès à la crypte. L'élégante flèche néogothique en pierre qui couronne la vénérable tour de cet édifice est d'ailleurs une de ses grandes fiertés. Les halles d'Ypres et la salle des mariages de l'hôtel de ville de Louvain font l'objet de ses soins les plus attentifs.

Il voue une grande admiration aux maîtres de la Renaissance dont l'éducation artistique touchait souvent à plusieurs disciplines : l'architecture, la peinture, la sculpture. Le débat relatif à la création d'un style propre à la jeune nation belge le conduit à considérer, comme Henri Beyaert (1823-1894) et Charles-Émile Janlet (1839-1918), l'architecture de la Renaissance des anciens Pays-Bas comme un modèle idéal pour une nouvelle expression artistique nationale.

Ce retour aux sources se caractérise par une réintroduction d'éléments architecturaux (pignons à redents, toitures sophistiquées, tours et tourelles, gâbles, lucarnes, galeries, fenêtres à croisée...). La combinaison de différents matériaux (brique rouge, pierre blanche, pierre bleue...) confère aux bâtiments une intéressante palette chromatique, parfois rehaussée de ferronneries. Il est fait appel aux recueils ornementaux du XVI<sup>e</sup> siècle, essentiellement ceux de Cornelis Floris de Vriendt (1514-1575) et de Hans Vredeman de Vries (1526-1606). La formation des ouvriers et artisans, réel enjeu social, s'organise au sein de sections d'enseignement spécifiques, mais également grâce à l'action d'associations professionnelles. L'engouement est soutenu par l'organisation d'expositions ; elles mettent en exergue le développement d'un artisanat qui a sa place dans la société industrielle.

Le style néo-Renaissance flamande apparaît comme une réponse de la bourgeoisie libérale au néogothique cher aux catholiques. Il devient un symbole de prospérité communale : les hôtels de ville que Van Ysendyck construit à Anderlecht (1875-1879) et à Schaerbeek (1884-1887) en sont des témoins avérés.

Celui d'Anderlecht fait sensation, comme en témoignera son biographe Jules Brunfaut (1852-1942) : « son soubassement robuste, les arcades trapues de la tour, les riches et élégantes fenêtres de l'étage, la balustrade du campanile, le bulbe ajouré de la flèche, rappelant ceux de l'hôtel de ville de Leyde et de l'église de Harlem, tous ces éléments, traités avec une vigueur inaccoutumée et chaudement colorés par la variété des matériaux mis en œuvre, forment un ensemble peu banal, à la sève jeune et vigoureuse [...] ».

Le projet présenté en 1881 pour l'hôtel communal de Schaerbeek séduit, notamment par la cohérence de la conception et des décors. Tous admirent la fière silhouette du bâtiment aux façades polychromes, la tour centrale et sa richesse ornementale, les modèles pour la réalisation des somptueuses verrières, des tapisseries précieuses, des lambris et de l'ensemble mobilier, destinés aux différents cabinets et salles d'apparat. Les maisons communales de Bruxelles, Audenarde, Furnes et Louvain ont été ses sources d'inspiration. C'est une de ses œuvres les plus abouties. Incendié en 1911, le bâtiment sera reconstruit et agrandi par son fils Maurice (1868-1941). Non loin de ce joyau architectural remarquablement conservé, une des artères qui jouxtent l'avenue Voltaire et la chaussée de Helmet porte le patronyme de l'architecte.

Il construit aussi quelques châteaux et maisons particulières, notamment sur le littoral belge. Épinglons les villas Delbouille à Ostende, Van Becelaere et De Laveleye à Boitsfort, la maison Van den Corput à la lisière du bois de la Cambre (1875), ou encore les châteaux « De Eester » à Brecht et Descamps à Lambersart dans le nord de la France. On lui doit, en outre, le marché couvert de Saint-Josse-ten-Noode (1877), le presbytère de Lembeq, la caserne de Laeken et de nombreux bâtiments scolaires à Anderlecht, Impden, Louvain, Malderen, Rossem et Ypres.

L'Exposition nationale des Produits de l'Art et de l'Industrie belges, organisée à l'occasion du cinquantenaire de notre pays, ravive encore l'intérêt pour les œuvres patrimoniales. Le salon que Van Ysendyck y expose dans la section des arts décoratifs remporte un vif succès.

Ce travailleur infatigable est également soucieux de participer à la formation des jeunes et de transmettre son érudition et sa passion. La réédition, en 1871, des cinq volumes de gravures de Hans Vredeman de Vries et la sortie de presse, en 1879, de l'ouvrage de l'architecte Auguste Schoy (1838-1885), *Histoire de l'influence italienne dans les Pays-Bas*, ne sont certes pas étrangères à son projet. Durant près d'une décennie, il se consacre à ses *Documents classés de l'Art dans les Pays-Bas du X<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle [...]*.

La réputation de cet essai magistral, en faveur de la redécouverte d'une identité culturelle nationale, a largement franchi nos frontières pour atteindre les bibliothèques et revues spécialisées européennes et américaines. Cette publication a certes contribué à la connaissance du style Renaissance flamande à l'étranger, mais également à la renommée de son auteur. Van Ysendyck entretient des relations avec les architectes les plus éminents d'Europe. C'est ainsi qu'il devient membre correspondant de l'Institut royal des Architectes britanniques et qu'il est appelé à faire partie du jury international du concours organisé pour l'édification de la nouvelle bourse à Amsterdam.

Il siège aussi à la Société d'Archéologie de Bruxelles. Il prône la réalisation de moulages en plâtre des plus beaux témoins archéologiques. Cette idée sera amplifiée, quelques années plus tard, en 1886, avec l'installation au Cinquantenaire du Musée des Échanges internationaux qui rassemble les moulages reçus de l'étranger et ceux réalisés en Belgique. Quelques-uns des motifs décoratifs conservés dans cette institution sont exécutés à ses frais.

Il est intégré, depuis 1884, au comité des correspondants de la Commission royale des Monuments dans la province du Brabant. Il sera nommé membre effectif le 25 janvier 1892. Ses avis et critiques au sein du Conseil supérieur d'Hygiène sont hautement appréciés. Il est élu membre correspondant de l'Académie royale de Belgique en 1896 et membre en 1898.

Il s'est vu décerner différentes distinctions : officier de l'Ordre de Léopold, officier de la Couronne de Chêne des Pays-Bas, chevalier de l'Ordre de Saint-Charles de Monaco ; il est également décoré de l'ordre du Medjidié de Turquie.

À partir de 1889, il se voit confier la restauration, commencée par Auguste Schoy, de l'église Notre-Dame des Victoires du Sablon. Il y ajoute les tourelles du portail ouest, ainsi que les arcs-boutants et contreforts de la nef ; il dégage le chœur et construit de nouvelles sacristies. Ce travail remarquable est le couronnement de sa carrière de restaurateur, mais il suscitera la polémique, car la recomposition de l'ensemble paraît trop radicale.



En réponse aux détracteurs qui égratignent son attachement au détail traité à l'ancienne, Van Ysendyck s'affirme dans une architecture rationnelle et une esthétique moderne, lorsqu'il conçoit, à partir de 1892, avec l'ingénieur Léon Gérard, les bâtiments de la Cité scientifique du parc Léopold à Bruxelles. L'ensemble se compose de l'Institut de Physiologie, de l'Institut d'Anatomie, de l'Institut d'Hygiène, de Thérapeutique et de Bactériologie. De larges baies vitrées favorisent l'éclairage naturel des laboratoires et des salles de cours, répondant ainsi aux préceptes hygiénistes de l'époque. Pour la décoration, créée autour de la répétition de motifs géométriques et floraux, il collabore avec le peintre ornemaniste Adolphe Crespin (1859-1944).

Il est ensuite en charge de la direction du démontage de la façade du temple des Augustins sur le site de la place de Brouckère à Bruxelles et, dans la foulée, de la première campagne de construction de l'église de la Trinité à Ixelles (1894-1895), pour laquelle il prévoit la restitution fidèle du plan baroque des Augustins, la réutilisation de sa façade, la récupération de nombreux éléments en pierre et de monuments funéraires.

Les dernières années de sa carrière sont consacrées à l'agrandissement et à l'aménagement de l'hôtel du Gouvernement provincial à Gand (1899), mais aussi à l'édification de la maison communale de Jette (1899-1901), de la gare du sud à Anvers et de la caserne des Grenadiers à Bruxelles. La mort l'empêche de mener à bien ce dernier projet ; son fils s'en chargera.

## Son éloge funèbre

« L'œuvre si difficile, si délicate de la restauration des monuments, dont il est de mode en ce moment de médire avec passion, a trouvé dans Van Ysendyck un interprète admirablement préparé et par son tempérament et par ses connaissances. [...] Son intervention dans les débats portait la marque de son esprit et de son caractère : sûreté de vues au fond, un peu de timidité dans la forme ; critique fine, subtile parfois, toujours respectueuse de la liberté de l'artiste ; jugement net, précis, tempéré d'un désir de ne point s'imposer autrement que par la solidité des raisons invoquées ». C'est en ces termes que le chevalier Charles Lagasse de Locht (1845-1937), président de la Commission royale des Monuments, salue à son décès l'expertise et les qualités humaines de cet amoureux du patrimoine.

Monique MERLAND  
Documentaliste de la CRMSF

*Il m'est agréable de remercier le professeur Pierre Colman de son avis éclairé, ainsi que Frédéric de Barsy, Nicole Cloesen, Luc Engen et Pierre Marie Gason de leur collaboration cordiale à la collecte des informations. Toute ma gratitude à Olivier Damme, archiviste de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.*

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

### SOURCES IMPRIMÉES

- J. BRUNFAUT, « Notice sur Jules Jacques Van Ysendyck » in *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1911, p. 165-175.
- J. BRUNFAUT, « Jules Jacques Van Ysendyck » in *Biographie nationale*, t. 26, 1936-1938, col. 493-494.
- S. CALTAGIRONE, « À la gloire du pouvoir communal » in *Les Nouvelles du Patrimoine*, n° 131, avril-mai-juin 2011, p. 23-26.
- D. DE CROMBRUGGHE, *L'hôtel communal de Schaerbeek et la place Colignon*, Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, 2007, (Bruxelles, ville d'art et d'histoire, 45).
- D. DE SÉJOURNET, « La néo-Renaissance flamande : définition d'un style » in *Les Nouvelles du Patrimoine*, n° 131, avril-mai-juin 2011, p. 15-16.
- G. A., « Nécrologie. J. J. Van Ysendyck, architecte » in *L'Émulation*, 1901, n° 4, col. 25-28.
- L. GOVAERTS, « L'hôtel communal de Schaerbeek » in *L'Émulation*, 1888, n° 7, col. 99-101.
- CH. LAGASSE DE LOCHT, « Nécrologie : M. Jules-Jacques Van Ysendyck » in *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, t. 40, 1901, p. 65-69.
- J.-P. MIDANT (éd.), *Académie de Bruxelles : deux siècles d'architecture*, Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, 1989, p. 234-239.
- B. MIHAIL, « Un mouvement culturel libéral à Bruxelles dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, la néo-Renaissance flamande » in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 76, fasc. 4, 1998, p. 979-1020.
- A. VAN LOO (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003, p. 588-589.
- V. T., « Nécrologie : Jules Van Ysendyck » in *Annuaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. XIII, 1902, p. 119.

### SOURCES ÉLECTRONIQUES

- INVENTAIRE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE  
<http://www.irismonument.be>.
- DE INVENTARIS VAN HET BOUWKUNDIG ERFGOED  
<http://inventaris.vioe.be/dibe/relict/zoeken>.





## ÉCORATION

XVI<sup>e</sup> Siècle.



*DÉCORATION* de l'avant-corps central de l'hôtel de ville d'Anvers. Cet édifice commencé en 1561, d'après les plans de Corneille de Vriendt dit Floris, fut inauguré en 1565, le 27 Février. Sa superficie est de 1700 mètres.

*LETTRE* XVI<sup>e</sup> siècle, typographie de Plantin à Anvers.



Phototypie

LITT. D.

JOS. MANS, ANVERS.

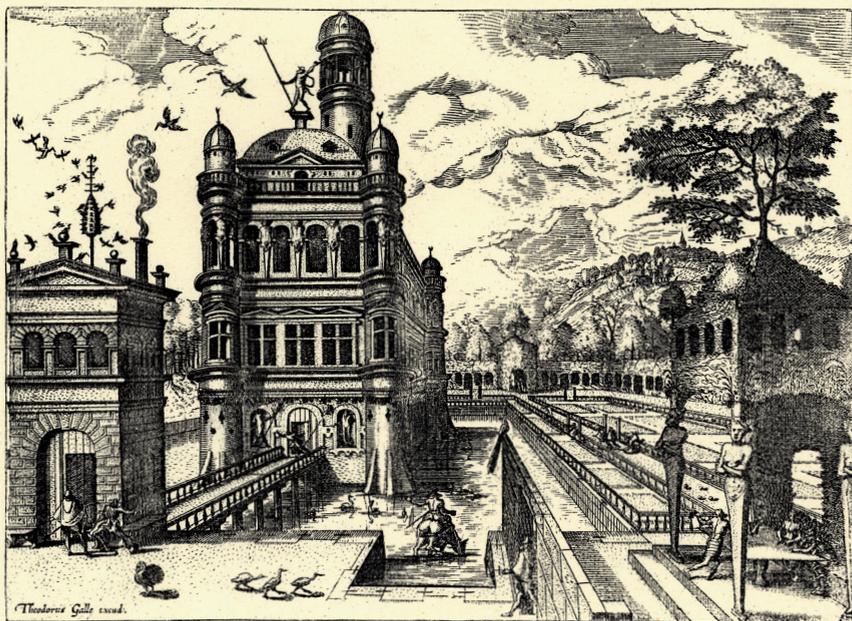
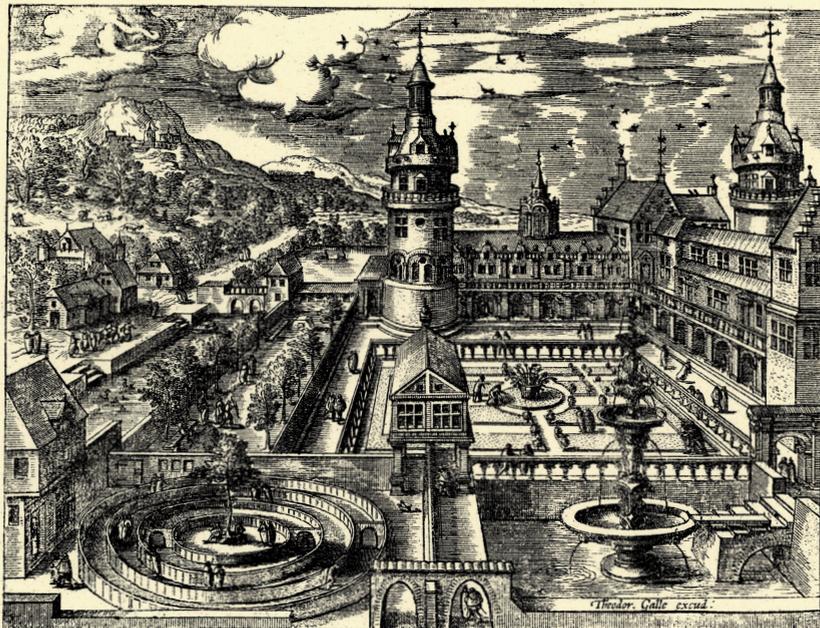
PL. 7

**F**

**AÇADES**

XVI<sup>e</sup> Siècle.

**17**



**J**OAÇADES composées par Hans Vredeman de Vries. Ces planches intéressantes sont extraites de son recueil - *Varia architecturæ formæ*, « publié à Anvers par Théodore Galle c 15 1601.

**L**ETTRJXE XVI<sup>e</sup> siècle, typographie de Plantin à Anvers.



# FONTS BAPTISMAUX

XII<sup>e</sup> siècle.



*FONTES BAPTISMAUX* en cuivre dans l'église de St.-Barthélémy à Liège ; ils furent exécutés en 1112 par le batteur dinantais Lambert Patras. La cuve était portée par douze bœufs provenant de Milan. L'empereur Henri V en fit don à l'évêque Otbert.



Phototypie

FONTES BAPTISMAUX.

JOS. MANS, ANVERS.

PL. 2.

H

# OTEL DE VILLE

XVI<sup>e</sup> Siècle.



*HOTEL de VILLE d'Audenarde. Ce fut Jean Stassins, architecte gantois qui fut chargé, en 1525, de dresser le premier projet, mais ce fut celui élaboré par l'architecte bruxellois Jean Van Pede qui fut exécuté; l'édifice était terminé en 1530*  
*LETTRE XV<sup>e</sup> siècle, tirée d'un Cantatorium manuscrit appartenant à l'église St-Sulpice à Diest.*

Phototypie

LITT. H.

JOS. MASS, ANVERS.

PL. 10



# VCARNES

XVII<sup>e</sup> siècle.



*L'UCARONES en pierre au sommet du beffroi de Mons dit « Tour du château ». Cette pittoresque construction date de 1662. C'est l'architecte Louis Ledoux qui fut chargé d'ériger cette tour bâtie partie sur le terre-plein ancien, partie sur la rue en contrebas, où le soubassement rustique a 14 mètres de hauteur.*

Phototypie

LVCARNES.

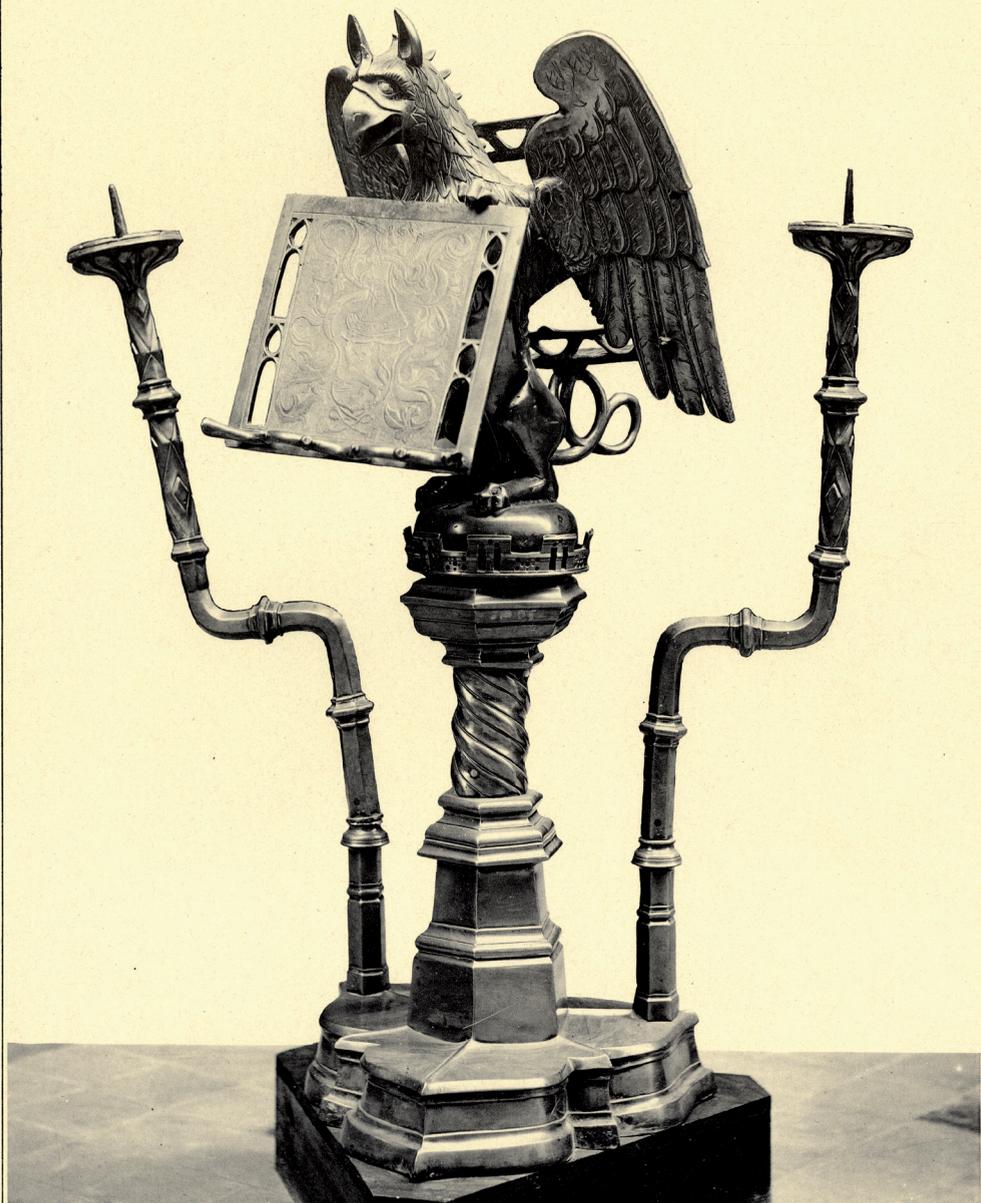
JOS. MASS, ANVERS.

PL. 3.



# VTRIN

XV<sup>e</sup> Siècle.



**LUTRIN** double en laiton appartenant à l'église d'Andenne. Cét objet d'art présente des dispositions particulières : l'un des lutrins est porté sur les ailes déployées d'un griffon ; l'autre reposant sur sa poitrine est tenu dans ses serres. Deux branches sont disposées de façon à permettre d'éclairer ces lutrins. Haut : 1<sup>m</sup>60.

(Exposition de Bruxelles, 1888.)

Phototypie

LUTRINS.

JOS. MANS, ANVERS.

PL. 2.



# AISON

XIV<sup>e</sup> Siècle.



*Maison de la Bourse Estampée* rue four chapitre à Tournai. Cette façade présente une disposition simple d'une certaine originalité. Le Triforium ajouré qui la découpe dans sa partie supérieure est d'un heureux effet.

*LETTRIXE* XVI<sup>e</sup> siècle, typographie de Plantin à Anvers.





# AISON

XVII<sup>e</sup> Siècle.



*Maison* sur la rive gauche de la Meuse à Liège. Le mont de piété est actuellement installé dans cette intéressante construction qui servit d'habitation à Cort ou Curtius, le riche munitionnaire.  
*Lettrine* XVI<sup>e</sup> siècle, typographie de Plantin à Anvers.

Phototypie

LITT. M.

JOS. MARS, ANVERS.

PL. 34



MONUMENT  
COMMÉMORA-  
TIF XVI<sup>e</sup> Siècle.

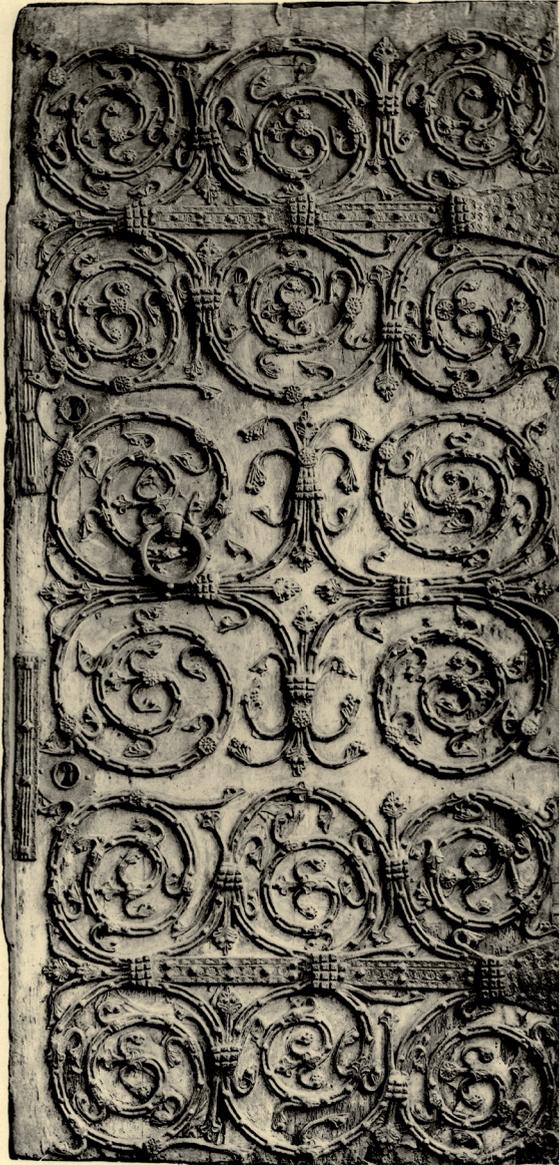


*MONUMENT COMMÉMORATIF en pierre placé dans le bas-côté septentrional de la collégiale de S<sup>te</sup>. Gertrude à Nivelles. Comme le mentionne l'inscription, il rappelle la mémoire de Sire Salmon. Ce précieux document a été malheureusement recouvert d'une couche de couleur.*



# PEINTURES

XIII<sup>e</sup> Siècle.



*PEINTURES* en fer forgé de la porte de la trésorerie à la Cathédrale de Liège. Les tiges maitresses et les enroulements ne sont pas appliqués directement sur les ais du vantail mais sur des morceaux de peaux. Haut. 2<sup>m</sup>20. Larg. 1<sup>m</sup>08.  
(Exposition de Bruxelles 1880.)

*LETTRE* XVII<sup>e</sup> siècle, typographie de P. J. Paetz à Amsterdam.

Phototypie

JOE MASS, ANVERS



# ORTAIL

XIII<sup>e</sup> Siècle.



*PORTAIL* en pierre établi au transept méridional de l'église primaire de Notre-Dame à Dinant. Ce portail qui date de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle est surtout remarquable par la belle exécution des sculptures qui en ornent les arcs. 

Phototypie

PORTAILS.

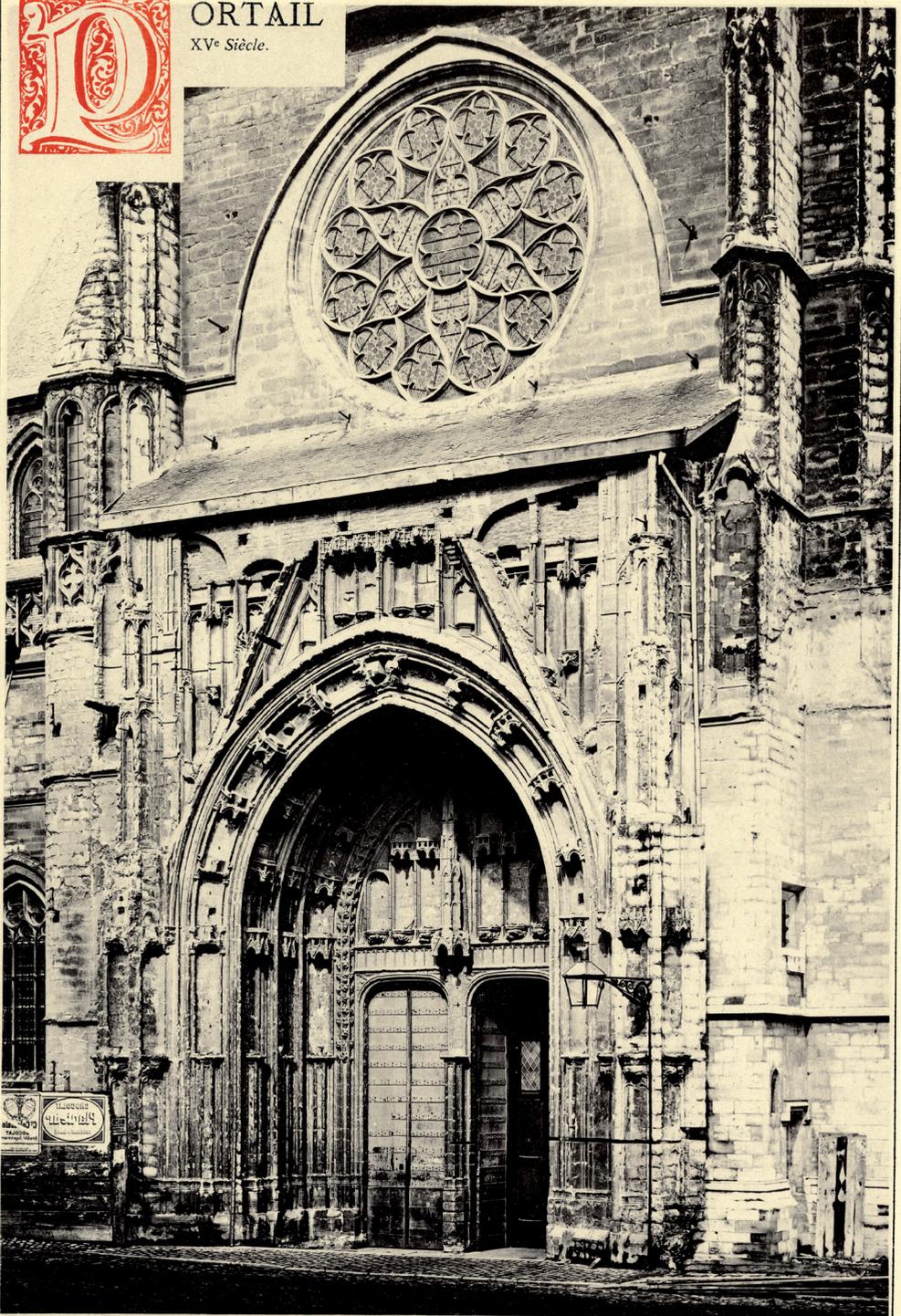
JOS. MANS, ANVERS.

PL. 4



# ORTAIL

XV<sup>e</sup> Siècle.

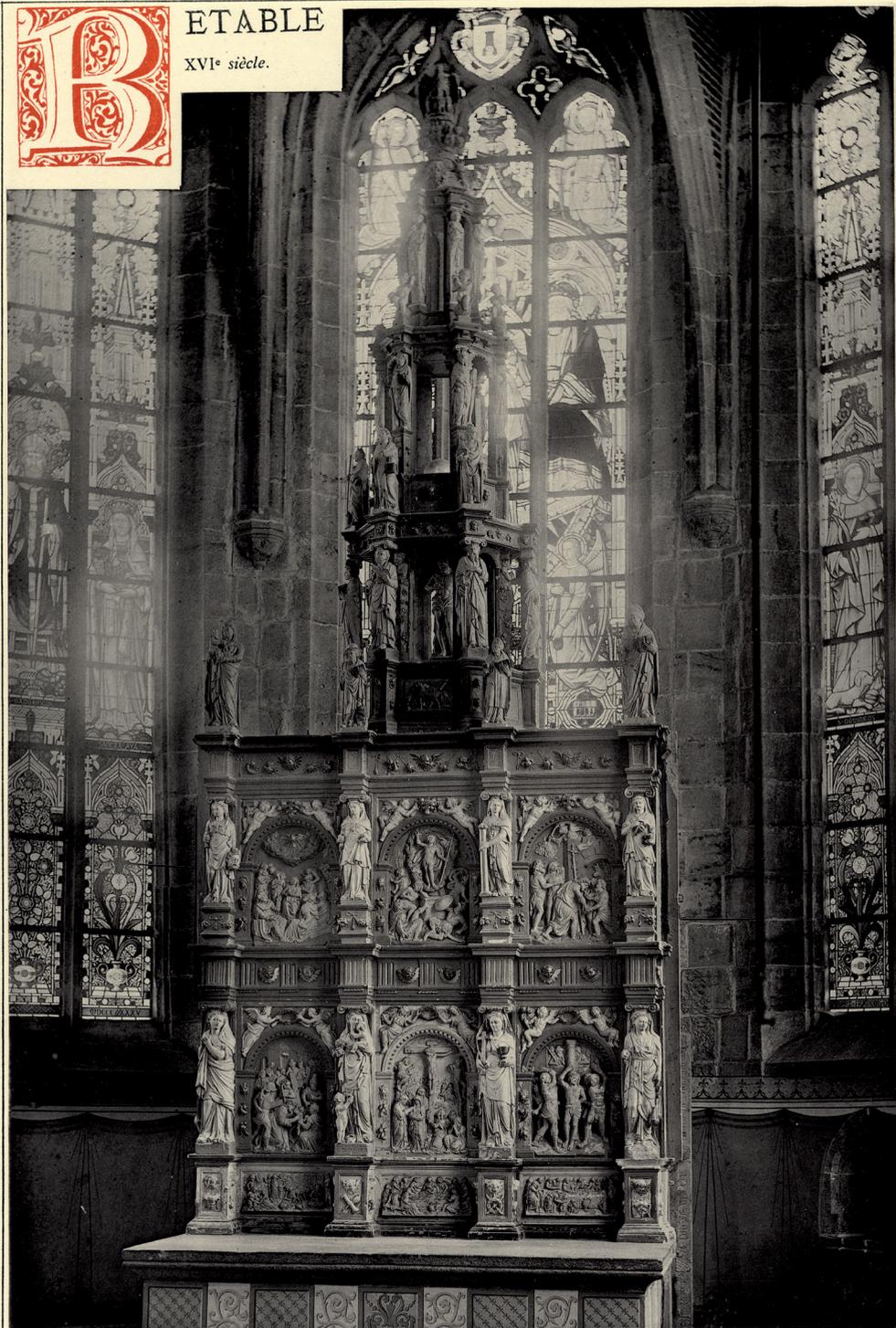


*PORTAIL* établi au transept méridional de l'église de N. D. des Victoires au Sablon, à Bruxelles. Cette entrée est particulièrement remarquable par la finesse de ses profils et par la belle exécution de l'ornementation si délicate qui la décorent.

**R**

# ETABLE

XVI<sup>e</sup> siècle.



*RETABLE* en pierre sculptée dans l'église de Braine-le-Comte. On lit sur cet objet d'art l'inscription suivante : « *Optimates populusq Breniæ comitis sacratis sinæ Eucharistiæ posuerunt, anno 1557.* » Dans la niche inférieure de l'édicule qui surmonte le retable proprement dit s'exposait l'ostensoir ou la monstrance.

Phototypie

RETABLES.

JOS. MARR, ANVERS.

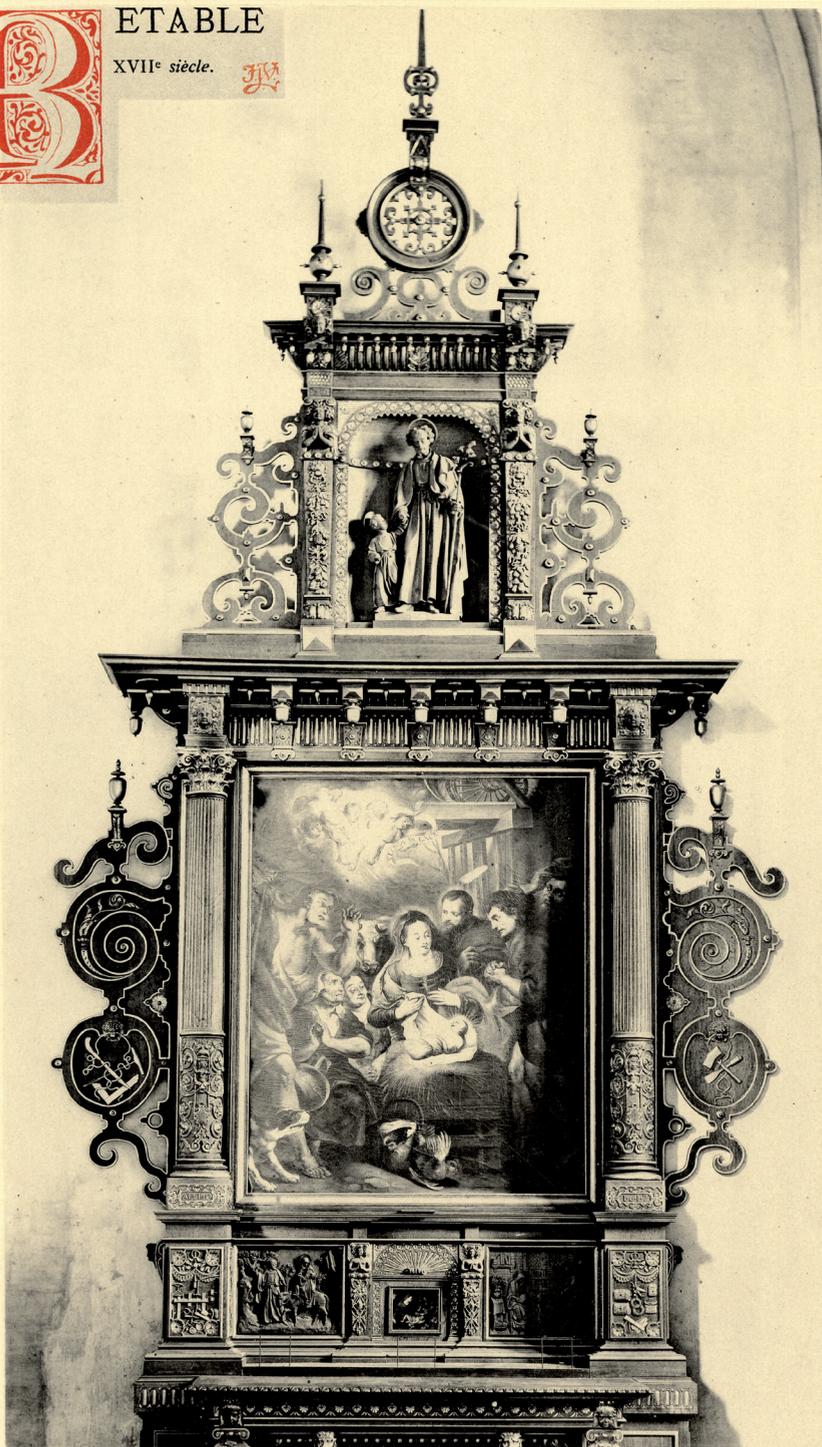
PL 10.

**R**

ETABLE

XVII<sup>e</sup> siècle.

*J.M.*



*RETABLE* en bois de chêne sculpté et doré. Il surmonte dans l'église primaire de Saint-Sulpice à Diest, l'autel de la chapelle de St.-Joseph. Cet objet d'art exécuté par la corporation des menuisiers, des tonneliers et des charpentiers, porte la date de 1617. Les membres de cette gilde y ont représenté les outils de leurs métiers.



CVLPTV-  
RE XV<sup>e</sup> Siècle.



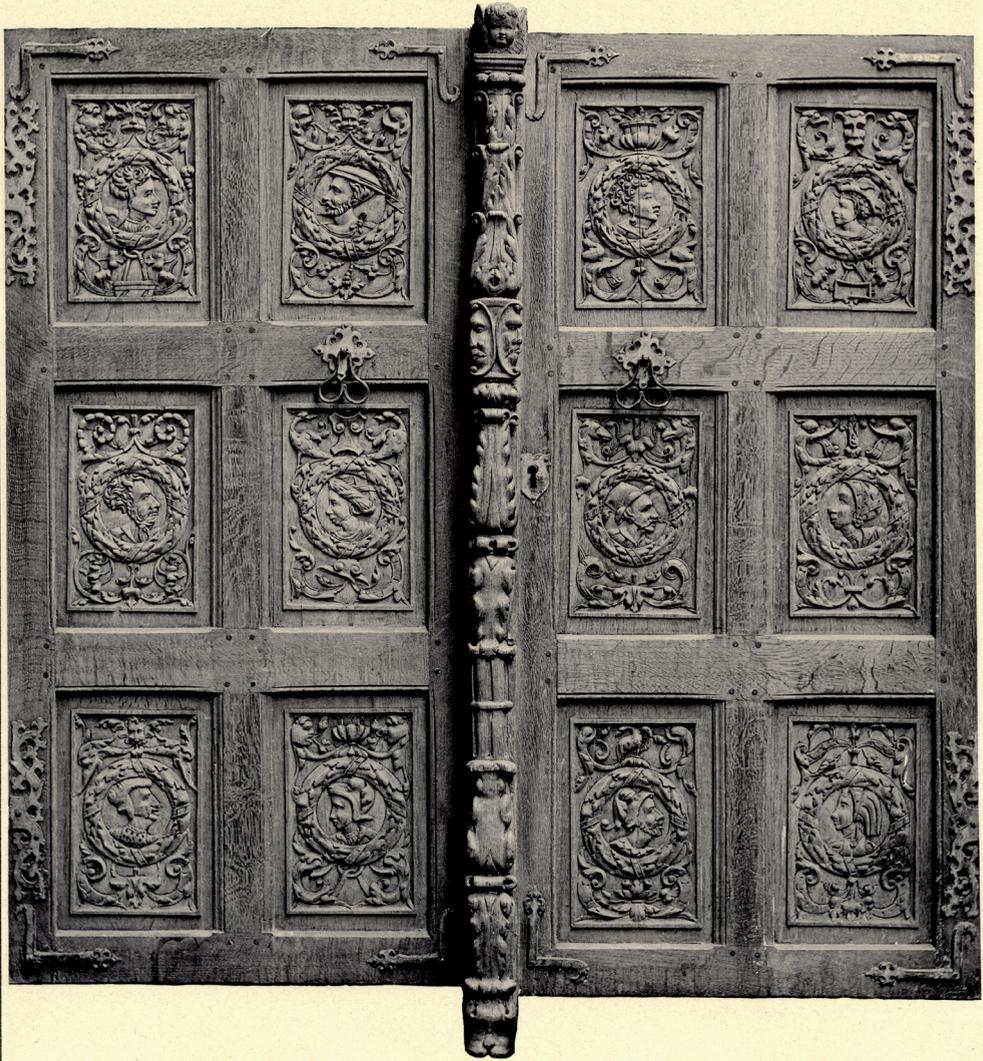
*SCULPTURE* en chêne d'un travail et d'un caractère remarquables. Le siège dans lequel Ste-Anne est assise fournit un spécimen intéressant du mobilier du moyen-âge. Cette statuette appartient à la collection du Comte de Beaufort.  
H.: 0<sup>m</sup>46.

(Exposition de Bruxelles 1888.)



# CVLPTVRES

XVI<sup>e</sup> Siècle.



*SCULPTURES* en bois de chêne décorant les vantaux d'un bahut appartenant à l'église primaire de St-Trond. Chacun des vantaux est composé de six compartiments décorés de médaillons et d'arabesques variés dans tous leurs détails. Le montant central, les pentures et les menottes méritent de fixer l'attention. (Exposition de Bruxelles, 1888.)

Phototypie

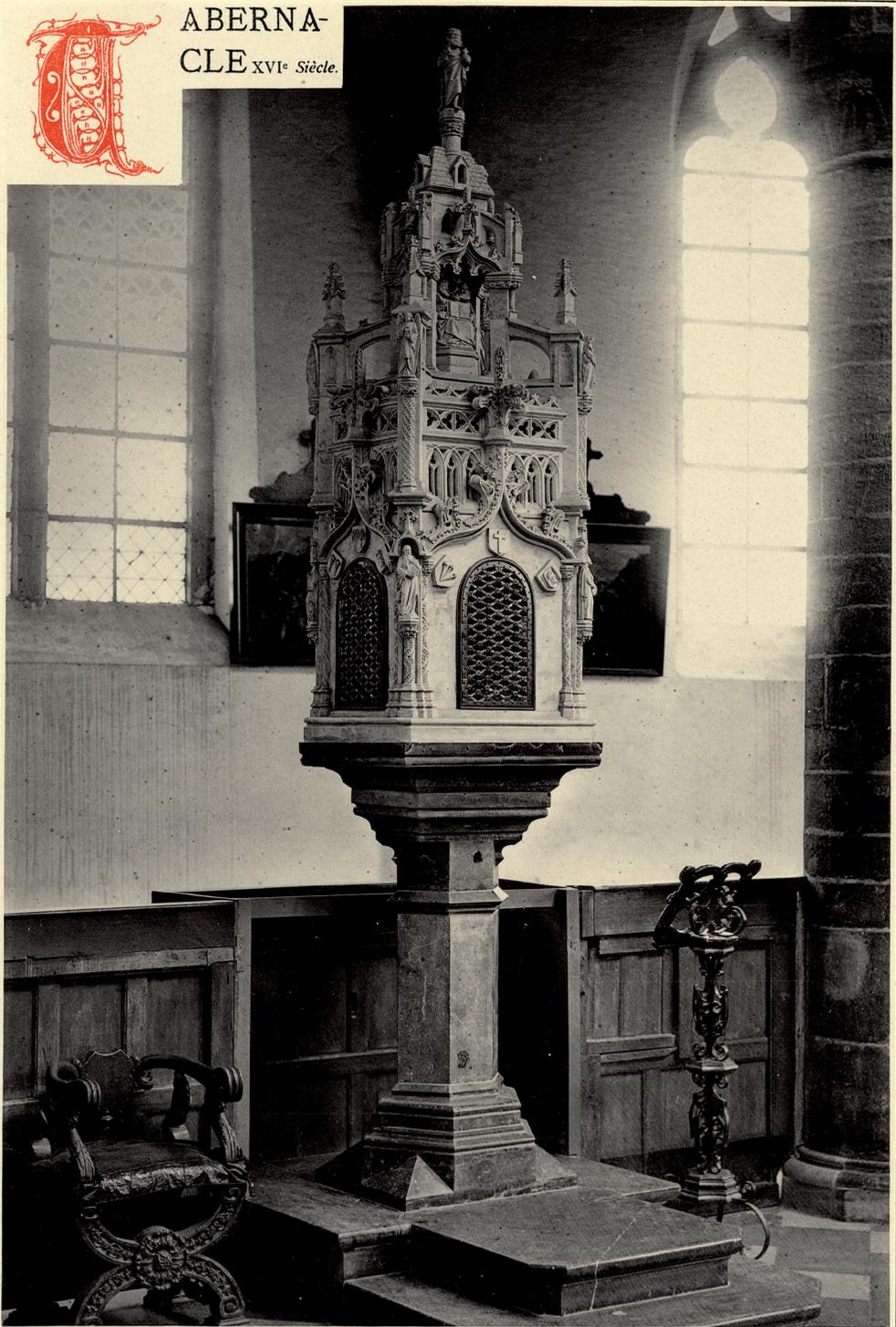
SCVLPTVRES.

JOS. MARS, ANVERS.

PL. 22.



TABERNA-  
CLE XVI<sup>e</sup> Siècle.



*TABERNACLE en pierre dans l'église primaire de Notre-Dame à Walcourt. Suivant l'usage il est placé dans le chœur à gauche du maître-autel. Sa disposition est originale ; le pied est d'un bon galbe.*

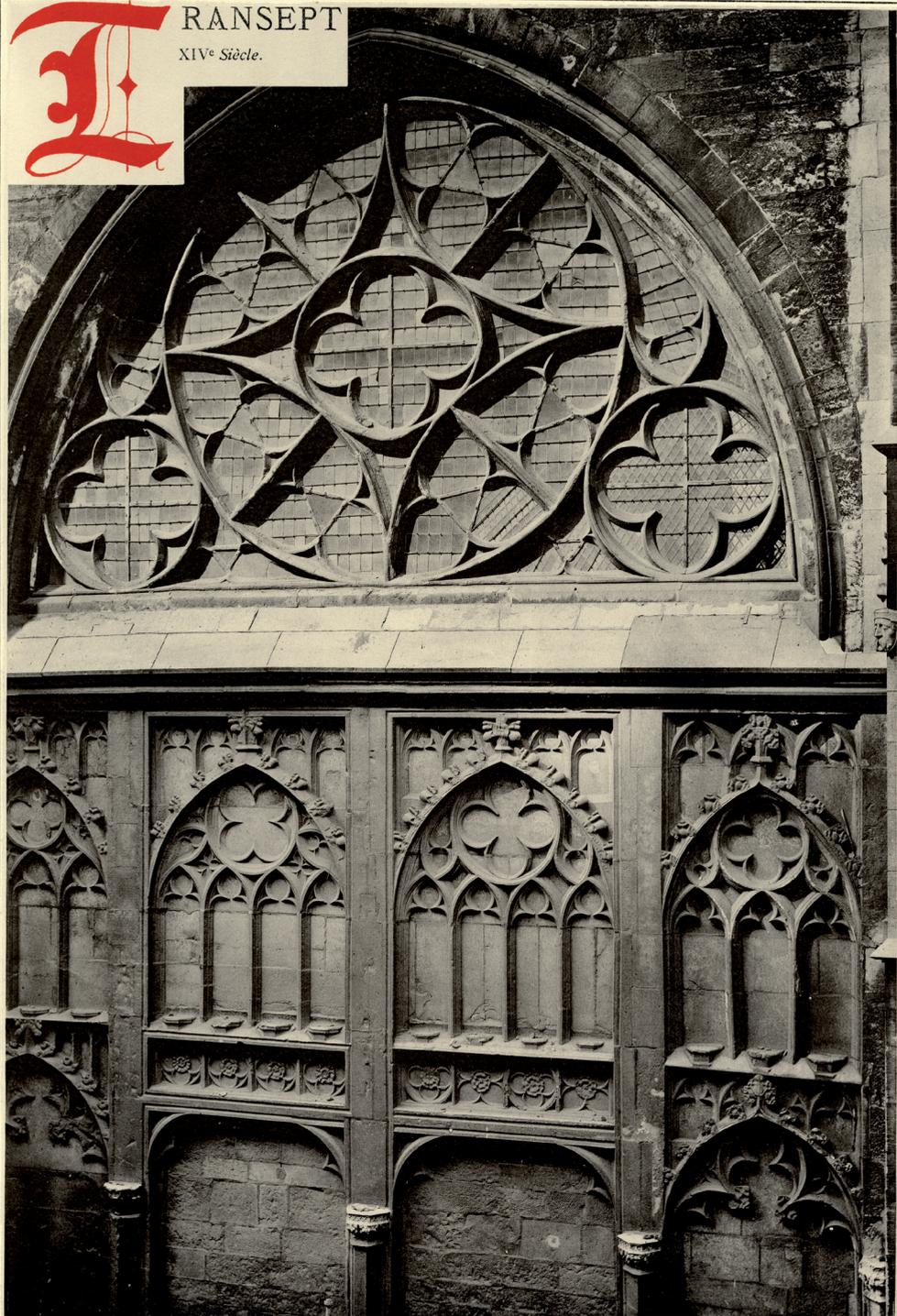
Phototypie.

TABERNACLES.

Jos. Mass, Anvers.

PL. 1.

**T**RANSEPT  
XIV<sup>e</sup> Siècle.

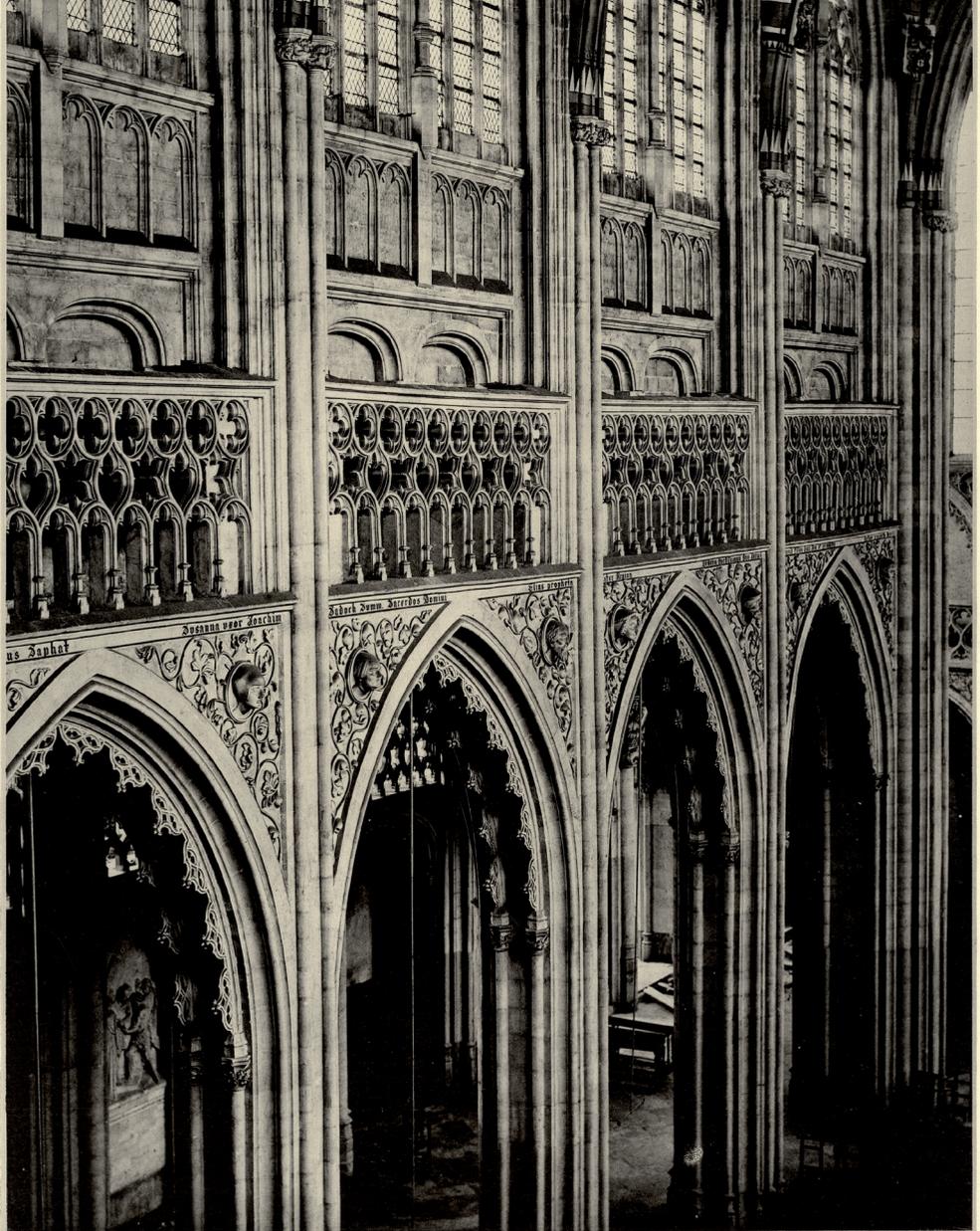


**T**RANSEPT septentrional de l'église Notre-Dame à Huy. Les fondations de ce beau monument furent jetées le 15 mars 1311 sur l'emplacement de l'église bâtie au XI<sup>e</sup> siècle par l'évêque Théoduin.  
**L**ETTRINE XVI<sup>e</sup> siècle, typographie de Plantin à Anvers.

**T**

# TRAVÉES

XVI<sup>e</sup> Siècle.



*TRAVÉES* intérieures de l'église St-Jacques à Liège, construite de 1513 à 1538. La décoration de ce bel édifice est particulièrement riche et originale, les médaillons représentant des personnages de la Bible.  
**LETTRE** XVI<sup>e</sup> siècle, typographie de Plantin à Anvers.

Phototypie

LITT. T.

**PL**

Jos. Mass, Anvers.

PL. 25



# Une rare illustration du patrimoine

un livre monumental  
de l'architecte J. J. Van Ysendyck  
(1836-1901)



une exposition présentée à l'occasion des 23<sup>es</sup> Journées du Patrimoine,  
dans la réserve précieuse du Centre d'Archives et de Documentation  
de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles,  
au Vertbois, à Liège.

Rédaction et conception de l'exposition  
Monique MERLAND, Documentaliste

Brochure éditée sous la coordination de  
Carole CARPEAUX, Secrétaire adjointe

Éditeur responsable  
Robert TOLLET, Président



Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles  
Rue du Vertbois 13c, B-4000 LIÈGE